

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Rue de la République, 44

BOITE DANS L'ALLÉE

VENTE EN GROS

1, Rue de Jussieu, 1

et chez tous

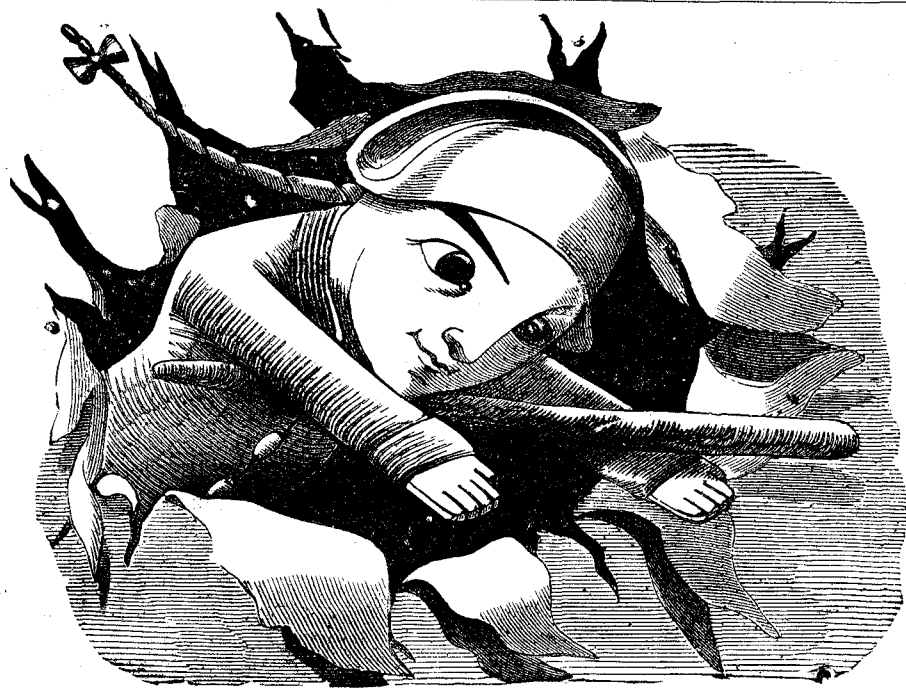
les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

Rue Confort, 14

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



RÉDACTEUR EN CHEF

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus.		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les Vérités de la Palisse

Est-ce que m'sieu de la Palisse serait dépoté? A la Chambre un m'sieu que j'connais pas a rebriqué: « Messieurs le blé dur n'est pas du blé tendre. »

Il y a pas à dire: c'est m'sieu La Palisse, je m'étais toujours maginé qu'y n'avait tourné de loeil dans le temps, ce particuyer; y paraît que non censément et qui nesse pas mort, pisqu'y n'esse encore en vie.

Ça me déplaît pas, savez les gônes, les vérités de La Palisse, cesse encore les mieux bonnes. Du temps d'autrefois on disait comme ça d'un que volait cetait un voleur, de ceux-là qu'assassinent que cetaient des z'assassineurs, de tousses ceusses enfin que faisaient des guerdineries que cetaient des guerdins; que valait mieux que le commerce marche bien que si on faisait clinquaille.

Eh bien, maintenant, c'est tout à l'incontraire; on a tout plein de pratiques en mettant sur son enseigne qu'on a fait de mauvaises affaires; on agraffe de guignols en faisant faillite; tant plus on change de vestes, tant plus on passe pour malin.

Enfin, j'ai jamais pu comprendre ça qu'on manigançait et je sis bien aise de voir qu'on se remet à la mode, grâce au dépoté de la Chambre.

Ce gône-là, si jetais le papa Grevy, je le ferais ministre mais ministre de quoi? de l'intérieur, des finances, de la guerre? Eh! de tout de tout par-dienne, on est bien sûr que ça marcherait comme sur des roulettes et que ça ferait pas un pli. Tout le monde sest d'avance que ça qui dira ce sera vrai.

Maginez-vous que les fourachaux de la Chambre des députés commencent à faire leurs zinconnos et leurs zarias; mon gône s'embête pas, y monte en chaire tout plan plan, là, sans se faire de mauvais sanque et y vou détrancanne son japillement sur tout ce qu'on l'y demandera; que ce soye du budget, de la jornaliserie, ou des étrangers.

Don qu'y leur dira, vous voulez pas la guerre vous autes, je veux pas vous dire comment que ça marchera pisque c'est pas encore, mais pouvez être tranquilles, y aura pas de bataille si la paix est pas troublée; pour ça qui n'est des pécuniaux nous tâcherons moyen de faire en sorte que tout ce qu'on dépensera pas, pourra faire des zéconomes, et qu'on vous ablague pas de nouveaux impositions tant qu'y en aura assez. Y n'a aussi la rorganisation de l'armée, nous deciderons qu'on demeurera sordat rien que le temps qu'on sera militaire et qu'on fera servir rien que ceusses qui se-

ront appelés. Bref, pour les autes lois, je crois qu'y faudra rien changer si on veut que ça reste de même, mais que s'y on manigance aute chose ça ne sera plus comme auparavant.

Là, maintenant que c'est bien entendu nous von voter, seulement, je vous avertis que ça sera le plus grand nombre que fera la majorité et que la minorité aura pas tant de votants, j'en suis bien fâché mais c'est comme ça.

Dites un peu voir, les gones, ça vous irait pas un ministre que vous bajafflerait toujours des vérités.

Voyons! c'est si rare.

JEAN GUIGNOL.



LA PETITE GUERRE

La petite guerre, c'est la guerre que l'on se fait au Conseil municipal. Figurez-vous qu'on a brûlé de la poudre pour 700 purgeurs automatiques.

L'administration a reçu livraison de 700 purgeurs automatiques. Ces appareils qui ne serviront pas, comme on pourrait le croire, au Conseil municipal, ont été achetés pour la ville par l'entremise d'adjudicataires.

Un conseiller les a flairés et a reconnu qu'ils étaient étrangers, ce à quoi on a riposté que les soumissions n'imposaient pas aux adjudicataires de ne fournir que des appareils français.

Il fallait, puisqu'on était en veine de se montrer patriotes, décréter qu'à l'avenir tout fourneau devrait fournir des appareils français.

Si encore ces purgeurs-là pouvaient guérir certains conseillers de la manie de parler pour ne rien dire.

CHAMPAVERT

JULES VALLÈS

Deuil nouveau pour les lettres: Jules Vallès est mort. Depuis longtemps, il se sentait partir; ses dernières chroniques ne manquaient de la verve attendue que parce que l'écrivain déjà n'avait plus de souffle. Il était pourtant jeune encore: un peu plus de la cinquantaine; mais, le robuste montagnard, d'une laideur farouche, était miné par un

mal cruel qui en veut depuis quelque temps aux littérateurs.

Ses adversaires politiques ont trouvé, pour saluer sa tombe, des paroles émues et amicales. Ce révolutionnaire fut un journaliste. Il estimait que n'importe quel pavillon pouvait abriter ses écrits. Du reste, nulle part, il ne modifia son genre. Au *Figaro*, à l'*Evénement*, puis plus tard à la *France*, il garda son allure de révolté. Il eût voulu se transformer, en vain: Jules Vallès était rivé à la Révolution par son style.

L'adjectif sifflant comme une balle; l'adverbe en révolte; des phrases d'affiches rouges collées à la hâte pendant la veillée des armes; un arsenal d'expressions romantiques et fortes répandant une odeur de poudre; les drapeaux qui claquent au vent, les cervelles jaillissant sur les murs, la torche arrachée au toit de chaume. Quarante mots, une douzaine de figures étaient le fond bien personnel du créateur de la *Rue*. Mais tout ça suait la fièvre populaire et attachait l'écrivain aux pavés.

..

Qui a lu cette œuvre étrange, où l'art éclipse le sentiment, *Jacques Vingtras*, connaît Vallès. Ce n'est cependant pas une autobiographie. C'est le cri de l'éternel réfractaire, de l'homme secoué par un rire dantesque, froid, irrésistible, indéfinissable.

Toute sa vie, Vallès fut ironique, toute sa vie il garda cet humour qui faisait préférer sa colère à son rire.

Jacques Vingtras sera, après les *Réfractaires*, la meilleure fraction de son œuvre, toute son œuvre même. Il se rencontre ici avec Dickens, *Jacques Vingtras* est cousin de *Nicolas Nickleby* et frère cadet de *Léonidas Requin*, un des *Enfants trouvés* d'Eugène Sue. Comme le héros de Vallès, *Léonidas*, bête à concours, meurt de s'être trop nourri de latin, et après une tentative malheureuse de suicide, finit dans la baraque d'un saltimbanque, où il mange du poisson cru en plusieurs langues. L'invention seule prête à la comparaison: combien Jules Vallès est supérieur à Eugène Sue pour le style. Il y a dans son maître-livre des pages ineffaçables.

Quelque souci qu'il prit de vouloir qu'on le reconnût dans les malheureux dont les initiales étaient les siennes, on ne le crut point. Les larmes qu'il verse sont factices, et le premier venu devine qu'elles ne sont amères que pour être saturées de sel attique.

Vallès ne pleura jamais; cependant la misère l'effraya. Il se cabra devant elle et par tous les moyens accessibles à un honnête homme il la combattit. Implacable, elle le harcelait. Ce lutteur, si longtemps méconnu, dut lutter pour la bouchée de pain. N'avait-il pas rêvé aussi de vivre en broutant de l'herbe universitaire! A Caen, il professait, et par amour de l'indépendance il osa intéresser les élèves qu'il avait mission de faire crever d'ennui. L'Université le répudia. Ce fut ainsi qu'il arriva au quartier latin alors que Lepère, futur ministre, en était le chantre. Il connut les jours noirs, lui qui inventa l'heure verte. Il fut du *Figaro* hebdomadaire, un numéro exceptionnel le mit en vedette. Lissagaray avait créé des conférences populaires: il donna à Vallès l'occasion d'aborder la tribune.

Parler à la foule était le rêve de Vallès; le brillant

causeur d'estaminet se croyait tribun. Il suivait, sous l'Empire, les réunions publiques en même temps qu'il réveillait le quartier latin avec la *Rue* ! C'est là qu'il faut chercher ses chroniques les plus étincelantes. Il s'était entouré de jeunes hommes qui ont fait leur chemin de façons différentes : Maroteau mort au bagne, Francis Enne qui chronique encore, J.-B. Clément qui chansonne encore, Bouvillon un fantaisiste, Delorme, aujourd'hui secrétaire de Pyat ; Vuillaume, qui fit le *Père Duchêne* avec Humbert et Vermech ; Puissant, qui tomba de l'immonde dans l'abject. Les dessinateurs étaient Gill, Pilotelle, Monbars : trois disparus ou presque.

Vers cette époque, Vallès écrivit les *Réfractaires*, qui pouvaient s'appeler les *Ratés*. Déjà *Vingtras* était en germe. Après tout ce n'est qu'un raté, ce pauvre diable trop maladroit pour mettre ses lauriers scolaires à la sauce du jour.

Les nécessités de la vie furent le constant souci de Vallès, il ne trouvait les haillons pittoresques qu'en prose. La misère l'obsédait, il ne chanta qu'elle. Bien mieux, il fut son candidat en 1869. Jules Vallès, candidat de la misère, se planta en face de Jules Simon. Quoiqu'une mise négligée semblât de rigueur, le comité se cotisa pour lui acheter un habit et une culotte ; il ne réunit la somme qu'à grand-peine. Sur ces entrefaites, un inconnu survint, qui, spontanément, offrit à Vallès cinq cents francs, insistant pour qu'il les acceptât. Ces cinq cents francs ont leur histoire.

Le 4 septembre fit Jules Vallès chef de bataillon ; au 31 octobre, il prit la mairie du 19^e arrondissement. Plus tard, Cresson, le préfet de police, trouva, dans les papiers de la préfecture, la source des cinq cents francs reçus par Vallès en 1868. C'était l'empire qui les lui avait fait remettre par un agent. Les frais de l'élection Vallès avaient été — à son insu — payés par Napoléon III.

Je ne vis Vallès qu'une fois, c'était à la veille de son départ pour le Midi. Je me reporte à cette entrevue avec orgueil, le littérateur m'offrait d'écrire à ses côtés, mieux encore de le doubler. Trop faible et lié ailleurs je n'acceptai point. Vallès, blanchi, bedonnant, n'avait dû garder de jeune qu'un singulier éclair dans ses yeux. Il y avait déjà dans son être un accroissement, une lassitude dont il se rendait compte : « Je suis fini, me dit-il. » Je ne m'en donne pas pour dix mois. »

Il s'est tenu parole.

Les œuvres de Vallès, feuilles volantes de la presse, feuillets plus durables du livre, séduiront par l'uniformité du ton ; de la plus acclamée la plus inconnue, c'est la cohue des foules qui donne le *la*. Vallès joua de la lyre sur une seule corde et sut être un virtuose. C'est qu'il possédait au plus haut degré la science du mot.

Il manqua d'imagination et fut pauvre d'idée, mais il dressa, cependant, un monument aux lettres.

L'histoire ne dira que plus tard ce que fut son œuvre révolutionnaire : dès maintenant, la littérature reconnaît en lui l'un de ses maîtres.

Hirsute, farouche, montrant le poing aux cimes, ayant la haine des altiers, cassant les vitres à coups de pierres précieuses ; attachant, comme on l'a dit, des casseroles à la queue de ses phrases, il rappelle ces rudes bûcherons de la Forêt-Noire qui abattent des chênes gigantesques pour sculpter des chefs-d'œuvre d'étagère.

Octave LEBORGNE.



LE BAROMÈTRE MÉLINE

Des esprits malades se demandaient, jadis, quel système économique convenait le mieux à la France ; l'un tenait pour le libre-échange, l'autre pour la protection. M. Méline a déclaré que ces deux systèmes avaient du bon, mais qu'il fallait les appliquer à leur heure.

Selon le temps qu'il fait, la récolte mauvaise ou heureuse, l'élection du jour, on taxe ou on détaxe.

A cet effet, on vient de construire un baromètre ; il indique les courants et les pressions. La Chambre, sur le point de voter une loi économique, regardera le baromètre. L'orateur de la commission montera à la tribune et déclarera que le temps est à la protection ou au libre échange.

Ce sera commode, expéditif et ça évitera toute discussion. Le mais, reconnaissant, propose M. Jules Méline pour la croix du mérite agricole.

PIQUE-BISE.



ÇA PUE COURS GAMBETTA

Sur les tons les plus idylliques, l'*Ancien Guignol* a répété : « Dieu que ça pue cours Gambetta ! »

Demeurer en cet endroit c'était faire un sacrifice — dont l'odeur a fini par n'être plus agréable au nez de nos édiles.

On s'est occupé au conseil de cet empoisonnement général. On a déclaré que l'infection de l'avenue des Ponts devait cesser. Mais on s'en est tenu là.

fondre des crimes réels avec des crimes chimériques. Mais jusque-là les sorcières eurent beau jeu. La profession avait trop de dangers pour être sans énormes profits.

Ils furent bien en cour, fort longtemps. Ne voit-on pas Philippe III envoyer consulter la sorcière de Nivelles pour savoir qui de sa femme ou de La Brosse a empoisonné son fils Louis ?

Alors, tout Paris croyait à Satan visible. Il demeurait à l'Observatoire, dans le château de Vauvert. Envoyer au *Diable Vauvert* n'était pas un juron banal. La croyance à cette présence démoniaque fut telle que le chemin menant là prit le nom de rue d'Enfer, et le porterait encore si les édiles, pourvus en verve de calembour, n'en avaient fait Denfert-Rochereau, ce qui rappelle le « je le crains de cheval » de Murger.

La magie, la sorcellerie, l'astrologie, toutes puissantes, sont comblées d'honneur. En 1370, Charles V — prince très éclairé, dit l'histoire — autorise Gervais Chrétien, « souverain médecin et astrologien stipendié, et moult apprécié du roi Charles Quint », à fonder le collège d'astrologie de maître Gervais. Catherine de Médicis croyait aux magiciens. La colonne d'où elle interrogeait les astres existe encore : elle est adossée à la Halle aux Blés.

Selon l'Etoile, il y avait à Paris, en 1572, de l'aveu même de leur chef Miraille, pendu en 1587, trente mille sorcières. Ils publiaient des almanachs ou pronostications, recueils contenant des prophéties qui ne se vérifiaient jamais, mais auxquels on ne cessait de croire.

A cette époque, en 1589, parut un opusculé intitulé : « Signes merveilleux apparus sur la ville de Blois et sur Paris le 12 janvier. »

Il n'y a pas quinze ans que des signes merveilleux firent jaser les Français. Comment donc l'année dernière

Il paraît que l'égout ne répand ces senteurs charogneuses que parce qu'il est tributaire des usines déversant leurs immondices dans le canal. On ne peut pas prier les usines de les déverser plus loin, elles sont autorisées.

Jadis, la Préfecture permet à des industriels d'empoisonner un coin de Lyon : ils ont leur brevet en poche et le montrent.

Rien à faire, par conséquent. La consigne est de se boucher le nez, voilà tout. L'administration a essayé d'expliquer aux marchands de chiffons gras que cette situation ne pouvait pas durer. Ils ont juré leurs grands dieux qu'ils continueraient, comme par le passé, à saturer l'air que respire Raspail, d'émanations putrides.

Ça se trouve à la Guillotière, pays des sans-travail, c'est une façon comme une autre de trancher la question sociale. Les prolétaires du quartier crèveront ainsi que des mouches. On diminuera la misère en diminuant le nombre des misérables.

Les usiniers de la Guille narguent le paupérisme en allumant leurs cornues.



Mort d'un Canard

L'*Impérial* est mort. Est mort et enterré. Ponet s'est soulagé sur sa tombe.

L'*Impérial*, cet immense torchon badingueusard, était l'œuvre d'Aulois — ô l'oie !

Aulois, ancien procureur impérial, faisait la guerre aux lois républicaines. Il perdit son temps et sa poudre.

Les Victoriens n'ont plus d'organe à Lyon.

Que vont devenir ces six infortunés ? Car ils étaient six, dont deux vagissant encore, qui ne savent plus à quel sein se vouer.

GNAFRON

Les Joyeusetés de l'Economie

Le blé dur a trouvé grâce devant les protectionnistes. D'où vient cette soudaine tendresse pour cette céréale ? Un député a découvert que le blé dur servait à confectionner du tapioca et des pâtes d'Italie. Les vermicelles jouissent de la sympathie de nos législateurs. Les nouilles ont trouvé le cœur de M. Méline. Ce que c'est que la reconnaissance du ventre ! Au nom des moutons à l'italienne, le blé dur entrera en franchise, probablement.

Ce sont les joyeusetés de l'économie professée à l'Assemblée.

Remarquez que le blé dur entre pour moitié dans celui

FEUILLETON DE L'ANCIEN GUIGNOL



LES SORCIERS

A propos de la sorcière de Villepont, qui vient d'être condamnée aux travaux forcés, il nous a semblé curieux d'écrire rapidement le chapitre de la crédulité. On crut longtemps aux sorcières. On les frappa de peines sévères ; tant qu'ils furent pendus ou brûlés leur métier marcha ; il ne cessa d'être productif qu'en 1862. Une ordonnance du mois de juillet leur porta le coup fatal. Elle qualifiait les devins, magiciens et sorcières de corrupteurs de l'esprit des peuples. On ne les tint plus pour redoutables, on ne les condamna que pour escroquerie. Les imposteurs en gémissaient, les dupes en furent déconcertées et les dévots crièrent à l'incrédulité. Les jurisconsultes cessèrent de tenir pour sérieux le commerce des *nouveaux aiguillettes* et des *vendeuses de secrets*, et de con-

il a suffi d'une aurore boréale pour perturber des milliers d'imaginations.

La Voisin, une sorcière tragique, qui initia à son art d'empoisonneuse la comtesse de Soissons, M^{me} de Polignac, la marquise d'Alluye, M. de Luxembourg, M^{me} de Tinguet qui empoisonna ses enfants, La Voisin, brûlée vive, vendait des philtres qui font aimer.

« Le roi, dit Bussi-Rabotin, a rendu à la duchesse de Fox un billet qu'elle avait écrit à la Voisin, par lequel elle lui mandait ces mots entr'autres : *Plus je frotte et moins ils poussent.* » Il paraît qu'il s'agissait de sa gorge, qu'elle avait très plate. On ne connaissait pas encore le lait Mamilla.

Un prêtre, Lesage, assurait aux filles qu'il pouvait rendre amoureux d'elles, mais il fallait pour cela qu'il leur dit la messe sur le corps, elles nues.

On fit souffrir mille morts à Urbain Grandier : on l'accusait d'avoir mis le diable au corps des Ursulines. Les affections hystériques étaient regardées comme des possessions du diable. Aux possédées on faisait subir un exorcisme ; le plus simple eût été de leur donner un mari.

On ne brûle plus les sorcières, mais on les poursuit en qualité d'escrocs. Lorsque, comme pour la sorcière de Villepont, il y a vol et tentative de meurtre, on les envoie au bagne.

Reconnaissons que la besogne ne sera complète que lorsque la loi sera la même pour tous, et que, tout compte fait, la sorcière de Villepont n'est pas plus coupable que les entrepreneurs de pèlerinages, inventeurs de la Salette, de Marie Alacoque ou de Germain Cousin.

CHAMPVERT.

importé et qu'en ne le frappant pas, on va à l'encontre du but.

Puis, n'est-il pas étrange de voir ces députés qui veulent ne pas augmenter le prix du blé dur qui sert à faire du vermicelle, mais qui n'hésitent pas à augmenter celui du blé tendre qui ne sert qu'à faire du pain ?

COGNE-DRU.



LITTÉRATURE MONDAINE

Le mariage Mackay-Colonna a fait verser pas mal d'encre rose séchée à la poudre de riz. Des louanges si chèrement payées devraient, au moins, être irréprochables de forme.

C'est Paris, du *Figaro*, qui a fait l'article le plus long ; il est d'une richesse inouïe ; les perles y abondent. On n'a qu'à se baisser pour en prendre. On y trouve des descriptions dans ce goût :

« On s'échappait de ce rêve dans la salle du lunch où le pétitement des conversations se mêlaient au pétitement du champagne. »

Puis encore cette nouvelle : « Mgr Capel a transmis ses bénédictions par le télégraphe. » Mgr Capel a-t-il donc oublié que le pape a excommunié l'électricité ?

M. Paris appelle la réunion de tous les invités un *meeting ultra mondain*. Meeting est singulièrement placé.

Mais la perle du choix est celle-ci :

« Il y avait des larmes dans tous les yeux, et j'ai vu Mme Mackay cacher son émotion dans son mouchoir de dentelles. »

Après celle-là, on pourrait tirer l'échelle, si Etincelle n'avait écrit plus loin cette galanterie :

« A chaque mouvement que font certaines femmes, on entend le craquement soyeux et l'élégant tintamarre que produit un cheval bien harnaché. »

Ce n'est pas nous qui jamais aurions osé comparer les femmes du monde à des juments.

GNAFRON

NOMINATIONS JUDICIAIRES

Bravo le *Lyon*, voilà de la bonne satire !

Le *Lyon Républicain* publie le sommaire du journal de M. Devenay. Voici comment il est libellé :

« Chronique : le buste de Jean Tisseur ; Découvertes de sources minérales à Bully, près l'Arbresle ; Rentrée des Facultés ; Société de géographie de Lyon ; Conférence de M. Paul Soleillet ; Mominations judiciaires. »

Mominations — C'est une coquille sans doute : c'est mis pour momification.

Sans avoir lu l'article, gageons qu'il s'agit des magistrats inamovibles — ces momies judiciaires.

CADET

ORIENTALE

Il était barbier, Mustapha-Ben-Ismaïl, mais barbier joli. Il faisait tourner les têtes qu'il frisait. C'était le merlan dont raffolaient les odalisques. Merlan, pas encore autre chose ? A seize ans, on s'ignore : l'avenir devait le faire monter en grade dans la hiérarchie des poissons.

Sa beauté étouffait dans la boutique du barbier : il voulait un théâtre plus vaste : il se fit garçon de café. Oh ! les propositions de la terrasse. Oh ! les indiscretions d'une veste trop courte ! Mohammed-el-Sadock fut servi par lui. Ce jeune homme le tenta : « Tournez-vous, de grâce, qu'on vous admire ! » Il se tourna. C'était un vrai morceau de bey.

Le soir même, la favorite comprit que toutes les faveurs ne seraient plus pour elle. Elle pleura, déchira les mouchoirs jetés et se résigna : Mustapha-Ben-Ismaïl était quelque chose comme un premier ministre de la chambre à coucher. Le bey se déchargea du soin de l'Etat sur son favori. Il entra plus avant chaque jour dans son intimité. Mustapha eut des palais, des esclaves, et même — ô crime — des sultanes.

Il régna sur Tunis et put dire avec orgueil : « Je suis le fondement de l'Empire ! »

L'affaire de l'Enfida éclata. Le général Bréard obtint le fameux traité du Bardo. L'agent le plus actif de cette négociation fut Mustapha-Ben-Ismaïl.

On ne saura jamais combien lui fut payé son amour pour la France. Gambetta savait que ce personnage était capable d'intriguer par derrière, il le circonvinrent. Le truc lui réussit. Du reste, Mustapha n'a pas seulement la rosette, il est grand-croix de la Légion d'honneur. Sa poitrine est constellée. Toutes les nations ont éclaboussé ce ministre de leurs plus larges crachats.

Pour que la collection soit complète, il ne lui manque plus, autour du cou, qu'un cordon : ce sera aux Tunisiens à le lui passer.

Mohammed mourut. Le premier soin du bey nouveau fut de traquer le confident de l'ancien. Le premier ministre dégringola quatre à quatre les marches du pouvoir. Un accident est si vite arrivé ! Il se sauva. Il traversa la France à petites journées, s'amusa à Marseille, flâna à Lyon, se trouva en sûreté à Paris.

Le nouveau bey a mis l'embargo sur ses millions, les propriétés colossales : l'une d'elles est plus grande que l'Enfida. La Tunisie refuse de rendre sa fortune à ce voleur de marque. Le résident français, M. Cambon, donne raison au gouvernement du bey.

Qu'a imaginé Mustapha ? Fonder une Société française en Tunisie à laquelle il vendrait ses terrains. Les terrains vendus, la Société les revendiquerait et le gouvernement beylical serait bien forcé de rendre gorge. Mustapha a pour lui M. Ferry et contre lui M. Cambon.

La cause est délicate ; l'ancien favori compte davantage sur l'intrigue que sur la justice.

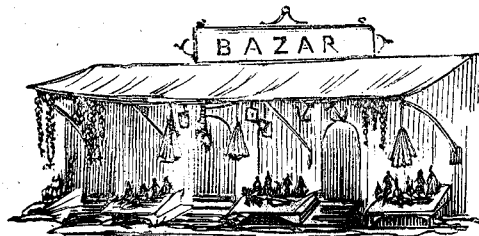
C'est pourquoi Mustapha a choisi pour avocat M^e Floquet. Maître Floquet a une éloquence prud'homme et facile, mais on l'a moins choisi pour lui que pour sa femme : madame Floquet amie de madame Cambon. On espère que madame Cambon fera pression sur son mari.

Le plan a réussi à demi. Les débats ont commencé. M^e Guesdon a soutenu que le tribunal français n'était pas compétent, M^e Floquet le contraire. Le procureur a conclu contre le collège Sadikir, parce que le jugement du chara a été rendu hors la présence du consul. L'affaire a été mise en délibéré.

Vous verrez que Mustapha-Ben-Ismaïl rentrera en possession de ses nombreux millions.

N'est-ce pas légitime ? Le pauvre homme ne les a-t-il pas gagnés à la sueur de son beau corps ?

MADELON.



LE GENDRE DE M. POIRIER

Mercredi, M. Gaston de Presles a épousé Mlle Poirier. La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux dans la salle du trône de la Nonciature. Mlle Mackay s'appelle aujourd'hui la princesse Colonna.

On dit que ce mariage n'est pas un marché ; les jeunes gens s'adorent : c'est d'amour qu'a frémi la fiancée lorsque le nonce a mis sa main dans celle de cet Italien pauvre d'écus, mais riche d'aïeux. On dit que le descendant de tant de papes, de généraux, de cardinaux et d'aventuriers, n'a pas épousé la fille du mineur californien pour redorer la couronne fermée des Colonna, princes de Galatro. Nous sommes généreux jusqu'à le croire ; nous épargnons au gendre de M. Mackay l'injure d'un soupçon possible.

Les gentilshommes ruinés n'ont, qu'à la scène, les délicatesses qui honorent. Le prince n'a pas voulu jouer le *Roman d'un jeune homme pauvre*. Il a bien fait. Avait-il besoin de plus de scrupules que ces ancêtres ? Il ne faudrait pas éplucher longtemps la lignée historique dont il se glorifie pour mettre des actions plus condamnables à l'actif de ses descendants. S'il y a de la boue sur l'or des Mackay, il y a du sang sur les titres des Colonna.

La lune de miel des nouveaux époux s'élève sur l'Adriatique. Ils sont allés cacher leur idylle dans une île déserte. Ils ont fui ce Paris qui leur chante de beaux éphalames chèrement payés, préférant aux louanges des bardes ordinaires — très ordinaires — des mariages mondains, l'admiration naïve d'une pêcheuse courant pieds nus sur la grève.

Qu'ils goûtent en paix leur joie : elle ne nous fait ni envie, ni pitié.

Le peuple n'a pas à mesurer leur part de bonheur, mais il est maladroit à leurs intimes de tant étaler leurs millions.

..

L'or des Mackay !

Si on l'analysait, qu'y pourrait-on trouver ? La sueur de toute une foule, les larmes des veuves et des orphelins dont les pères crevèrent à la peine dans les mines, de l'opiniâtreté sans scrupule, de l'énergie sans conscience, de la fange, du hasard, de l'égoïsme. Le prince avait analysé cet or avant de le convoiter : sa composition lui fit espérer la réussite.

Le Mackay premier en nom de sa dynastie fut un aventurier, et d'une autre trempe que les aïeux de son gendre.

Il conquiert le royaume de l'or. C'était aller de suite au but. Avec ça il pouvait acheter la pourpre cardinalice et les brevets de tous les capitaines romains. Les Colonna ont gagné leurs titres ; il a gagné, lui, de quoi acheter les Colonna. Ce fut une vie toute de bataille que la sienne ; il sortit de rien ; qu'était-il il y a un demi-siècle ? Un gaillard quelconque, robuste, peu scrupuleux ; il dépuilla sa vareuse et, nu, descendit dans les entrailles du sol californien.

Mais il avait eu soin de fixer un couteau à sa ceinture.

Le couteau de Mackay vaut bien la dague de Colonna.

..

Il n'y a pas de sots métiers : dans une cahute en bois, sa femme et lui versèrent la goutte aux compagnons qui remontaient de la fosse, grisés déjà par la découverte d'un filon. Bien des lingots sont restés ainsi sur les tables boiteuses du cabaret, car les chercheurs d'or ont l'ivresse lourde et longue.

On a acheté des mines, puis encore des mines. On a eu un empire dont la terre payait l'impôt ; on a été les heureux à qui tout sourit. Les millions se sont entassés sur les millions, ils ont fait une montagne si haute qu'au sommet le Mackay a dû se pencher pour écouter le Colonna lui demander sa fille.

Le couple est venu à Paris l'épater de son luxe ; ils ont converti des chanteuses et l'ancienne cabaretière a pu tapisser ses lieux d'aisance avec son portrait signé Bonnat. Un de ses admirateurs cite d'elle un mot curieux ; elle aurait dit que si Paris s'éteignait « on la trouverait autour de l'Arc de Triomphe, une lanterne à la main. » Malgré la lanterne on n'y voit pas plus clair. Le cas échéant, la millionnaire serait-elle M^{me} Diogène ou la mère Moscou ? Cet Arc de Triomphe l'obcède décidément. Jadis, paraît-il, elle demanda à l'acheter. Mais les monuments nationaux ne sont pas des couronnes de princes. S'offrir l'épopée en pierre de la Révolution est plus malaisé que de payer un Colonna à sa fille

GEORGES LETELLIER.



Lu sur la devanture d'un disciple de saint Crépin, avenue de Saxe :

« On demande des ouvriers sur mesure pour femmes ! »

Pas de commentaires.

×

Lili apprend l'histoire naturelle et son professeur lui demande si elle connaît des mammifères dépourvus de dents :

— Ma grand'mère ! dit l'aimable enfant.

×

Le comble de la stupéfaction pour un paisible bourgeois :

— Trouver, en rentrant se coucher, le Rhône roulant majestueusement des cailloux dans son lit.

×

Le comble du catholicisme :

— Baptiser un furoncle naissant.

×

Le comble de la gauloiserie :

— Faire rougir un homard en lui tenant des propos grivois.

×

Quelques coquilles ;

Les versements seront reçus comme jadis au piège de la Société.

Après dîner, à la campagne :
Une jeune et jolie soubrette conduit les invités à leur chambre :
Une fois installés :
— Bonsoir, Monsieur, Madame ! Amusez-vous bien.

X

Quand un journal est *poursuivi*, c'est généralement le gérant qui est *attrapé*...

X

X., qui est sot et lait, s'absente quelques jours et, avant de partir, dit à sa femme :

— Eh bien ! ma chère, je compte que, surtout pendant mon absence, vous n'allez pas me faire...

— N'ayez pas peur, mon cher ami, reprend Léocadie souriante, je n'y pense jamais que quand je vous vois.



CHRONIQUE DU POULALLIER

GRAND-THÉÂTRE

Les représentations de M. Degenne touchent à leur fin, dans quelques jours notre ténor léger va retourner à Paris ; aussi, avons-nous eu cette semaine la dernière représentation de *l'Etoile du Nord*.

L'interprétation, je l'ai déjà dit, était excellente avec MM. Paravey et Degenne, M^{lles} Jacob et de Villaray ; le public a vivement applaudi et rappelé les interprètes de l'opéra-comique de Meyerbeer.

Sigurd fait chaque fois salle comble ; le succès, loin de faiblir, semble aller grandissant et il est à supposer que

la fin de la saison théâtrale trouvera le nouvel opéra dans les mêmes conditions ; enfin, la direction nous annonce la prochaine reprise de *Hamlet*, le chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas, dans lequel nous pourrions, comme l'année dernière, applaudir deux excellents artistes, M. Berardi et M^{lles} Jacob.

CÉLESTINS

Le Député de Bombignac a obtenu tous ces jours derniers le succès que nous avions prédit à la spirituelle comédie de M. Bisson. La direction a dû, néanmoins, en interrompre les représentations, car M^{lles} Marie Chalmont, de Paris, était engagée d'avance pour venir créer ici le rôle de Denise de Flavigny, dans *Mam'zelle Nitouche*, que l'on donne ce soir, jeudi.

On dit beaucoup de bien de cette comédie-opérette en trois actes et quatre tableaux, due à la collaboration de MM. Meilhac et Albert Millaud, et pour laquelle M. Hervé a écrit quelques petits airs de musique. Nous en donnerons le compte rendu la semaine prochaine.

BAL DES ÉTUDIANTS

Samedi, 28 février, la salle du Grand-Théâtre présentera certainement le coup d'œil le plus féérique qu'il soit possible d'imaginer. La commission du bal a, paraît-il, fait merveille ; grâce au concours de M. Olivier Métra et de M^{lles} les artistes de nos théâtres municipaux, la fête promet d'être magnifique et la recette des plus élevées.

Nous donnerons la semaine prochaine le programme complet de cette soirée de bienfaisance.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation par tout le personnel de la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à 3 heures, tout aussi complète que celle du soir.

CIRQUE PLÈGE

COURS DU MIDI

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation par tout le personnel de la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à 3 heures, tout aussi complète que celle du soir.

THÉÂTRE GUIGNOL

PASSAGE DE L'ARGUE

Tous les soirs, à 8 heures, représentation variée, terminée chaque soir par le *Cheval de Bronze*, grande parodie en cinq actes

POLYTE DU PLATEAU.

Nous prévenons nos lecteurs que la critique du Salon aura lieu dans le prochain numéro.

Le Rédacteur-Gérant : FERRIEUX.

Lyon. — IMPRIMERIE NOUVELLE, rue Ferrandière, 52.

Le traitement le plus efficace contre toutes les maladies de la peau est sans contredit, **La Pommade du Wallon** et la liqueur **Dépurative au Jaborandi**. Aucune pommade ne guérit avec la même promptitude les dépôts de lait, de gale, coupures, brûlures, eczéma, maux de nez, maux d'oreilles, la rache et la teigne chez les enfants ; elle est d'un effet infailible pour la guérison des plaies aux jambes, des dartres nouvelles et chroniques.

Prix du pôt, 1 fr. 50 ; liqueur du Wallon, la bouteille, 3 fr. — Dépôt général à St-Etienne, pharmacie Duplat. On trouve à la même pharmacie le dépôt des médicaments pour la guérison des maladies secrètes.

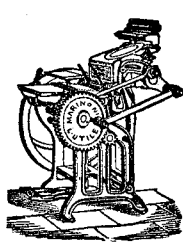
IMPRIMERIE NOUVELLE

Association syndicale des Ouvriers typographes

Cartes de Visite

A LA MINUTE

PROSPECTUS



ENVELOPPES

A LA MINUTE

Cartes de Visite

52, Rue Ferrandière, 52

(Près le quai du Rhône) LYON (Près le quai du Rhône)

LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE & C^{ie}, droguistes, 12, rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue du Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et dans toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,
pharmacien-chimiste. — Prix : 3 francs.

Migraines
Névralgies
Névroses

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSIENS ÉMISSION

de 2,000,000 de Billets d'une LOTERIE
Autorisée par Arrêté ministériel du 24 Mars 1884
au profit de la Caisse de secours et
Pensions de retraite de l'Association.
400,000 FRANCS de LOTS
Déposés à la Banque de France, payables en espèces

DEUX TIRAGES
1^{er} TIRAGE 12 MARS 1885
1 Gros Lot de... **50,000 f.**
1 gros lot de... 25,000 f.
2 gros lots de 10,000... 20,000 f.
2 lots de 5,000... 10,000 f.
10 lots de 1,000 f... 10,000 f.
30 lots de 500... 15,000 f.
200 lots de 100... 20,000 f.
246 lots formant... 150,000 f.
Les Billets qui gagneront à ce 1^{er} tirage
concourent également au 2^e tirage.

SECOND ET DERNIER TIRAGE
1 Gros Lot de... **100,000 f.**
et 246 autres lots formant **250,000 f.**
Au total 493 lots formant le 2^e tirage
du Capital émis, soit **400,000 francs.**
On souscrit en envoyant espèces
chèques ou mandats-poste à
M. Ernest DÉTRE, Secrétaire
général du Comité de la loterie,
26, r. Grange-Batelière, Paris.

AGENCE HAVAS

Le Conseil d'administration de la Société anonyme Agence Havas, prévient Messieurs les actionnaires qu'un acompte de 15 francs, sur le dividende de 1884 (impôt à déduire), sera payé à partir du 15 février prochain, contre le coupon 11, aux caisses de la Société générale, 54 et 56, rue de Provence, à Paris et dans ses succursales.

ON TROUVE à la pharmacie des Terreaux :
Sachet préservatif du choléra... 1 f.
Vinaigre phénique, toilette... 0 75
Acide phénique parfumé... 0 75
Phénol parfumé... 0 75

LE PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches
Abonnement d'essai pour un mois, 75 c. 8 fr. par an
Adresser les demandes à

M. le Directeur du « Progrès Agricole et Viticole » à Villefranche (Rhône)

AGENCE AGRICOLE et VITICOLE VERMOREL 192 1^{ers} Prix et Médailles

A VILLEFRANCHE (RHÔNE)
Construction d'instruments d'agriculture et de viticulture : Locomobiles, batteuses, trieuses, char-rues, scarificateurs, pressoirs, etc., etc.

Fabrique d'engrais chimiques pour toutes cultures. Engrais viticole de 10 f. 50 à 23 fr. les 100 kil.
SERVICE CONTRE LE PHYLLOXERA
Sulfure de carbone. Pals. Barils en fer. — Vignes américaines. Greffoirs Kunde.
Envoi franco de renseignements et Catalogues.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse

SOCIÉTÉ ANONYME. Capital : 4,750,000 fr.

La banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue... 2 0/0
A CINQ jours de vue... 3 0/0
A six mois... 4 1/2 0/0
A un an et au-dessus... 5 0/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs, Coupons
Renseignements. Emissions

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence
50 pour 100 de rabais
depuis 18 centimes le rouleau
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier
et la rue Dubois.

En Vente

A L'AGENCE V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14

LISTE OFFICIELLE

DU TIRAGE DÉFINITIF

DE LA LOTERIE DES

ARTS DÉCORATIFS

PRIX : 10 CENTIMES

Par correspondances : 15 centimes

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE & DES VOYAGES

COMPRENANT :

la description physique, politique, etc., de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe ; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux, renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc. ; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

G. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une carte de la
Cochinchine et du Tonkin

PATINS

tout acier
et sans
courroie

Assortiment considérable. P. VIRETON
Rue de la République, 48 et 50, à c. (99)

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

VIE FRANÇAISE

COMPRENANT :

la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc. ; en général, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France. Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de
J. Grévy, la 2^{me} celui de V. Hugo, d'après
Bonnet.

PEIGNES OBERT

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs